

Avant-propos : « singulier pluriel » ?

Maxime McKinley

Volume 27, numéro 1, 2017

Réflexions sur le métier de compositeur : identité et singularités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039667ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039667ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

McKinley, M. (2017). Avant-propos : « singulier pluriel » ? *Circuit*, 27(1), 5–7.
<https://doi.org/10.7202/1039667ar>

Avant-propos : « singulier pluriel » ?

Maxime McKinley

Le dossier thématique du présent numéro, préparé par le compositeur Simon Bertrand, se déploie autour d'une préoccupation triangulaire : le « métier de compositeur » qui se décline en deux autres points, l'« identité » et les « singularités ». C'est le troisième numéro de *Circuit* dont le titre intègre cette notion délicate d'« identité » – une boîte de Pandore à elle seule. Ainsi, dans le vol. 10, n° 2 (1999), *Les racines de l'identité*, ce thème était abordé à travers le parcours de quatre compositeurs dont les dénominateurs communs étaient leur affiliation à l'Université McGill, leur naissance hors Québec, mais aussi leur choix d'y vivre et d'y travailler : Bengt Hambraeus, Brian Cherney, Bruce Mather et Alcides Lanza¹.

Dans le vol. 15, n° 2 (2005), *Carte d'identités*, dirigé par Danick Trottier (qui participe également à la présente livraison), ce dernier évoquait des vases communicants entre les notions de singularité et d'identité, avec comme point de jonction l'enjeu de la postérité². Dans son avant-propos au même numéro, Michel Duchesneau énumérait, pour sa part, diverses perspectives sous lesquelles examiner la question :

Le questionnement sur les enjeux de la création musicale procède plus souvent qu'autrement du principe du retour sur soi. En ce qui concerne la question de l'identité, celle-ci est passée par de multiples stades : les questions nationales, les notions d'appartenance à une école, de style, les interrogations sur le rôle social du compositeur, ont été, tour à tour, les piliers de la réflexion sur le sujet³.

On peut dire que dans le présent numéro, ces diverses perspectives sont abordées à divers degrés de profondeur. Mais en fait, dès le vol. 3, n° 2 (1992), *Circuit* publiait la reproduction d'un discours de Denys Bouliane – prononcé alors qu'il recevait, en 1991, le Prix Serge-Garant – dans lequel il confiait ouvertement ses interrogations sur sa quête d'identité et de singularité. Ce texte, intitulé « À propos... québécoisité, musique et postmodernité »,

1. Voici comment Jean Boivin introduisait ce numéro : « Recherche de l'identité. Fidélité aux racines. Mais aussi enrichissement du milieu, du lieu choisi. Par la création et la recherche musicales. Amarrage de cette recherche, de cette création, avec le milieu. Importance, en ce sens, du soutien institutionnel. Quête d'équilibre. Souci de préserver l'identité. Son identité. Ces mots, et les concepts qu'ils représentent avec plus ou moins de précision, se mêlent et se croisent dans le discours récent sur la création musicale de notre temps » (Jean Boivin [1999], « Éditorial », *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 10, n° 2, p. 5).

2. « [Ce] questionnement identitaire peut également déterminer dans une large mesure la postérité de l'artiste et la pertinence de son œuvre. En effet, quand un compositeur a trouvé sa propre voie ou qu'il a compris comment parvenir à une singularité qui lui soit propre, il a plus de chance de parvenir à la gratitude ultime que tout artiste vise : la reconnaissance de ses pairs et la certitude d'avoir contribué aux traditions artistiques qui nous portent et par lesquelles on marquera un passage ou une trace » (Danick Trottier [2005], « Éditorial », *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 15, n° 2, p. 8).

3. Michel Duchesneau (2005), « Avant-propos », *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 15, n° 2, p. 5.

4. Denys Bouliane (1992), «À propos... québécoisité, musique et postmodernité», *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 3, n° 2, p. 69.

5. «C'est alors que j'ai commencé à comprendre que d'être québécois me permettait, avec une certaine désinvolture qui nous est bien propre et que l'on m'a entre-temps souvent reprochée, de revisiter à ma façon et sans avoir à en porter le poids, mille et une choses, mille et une traditions, d'envisager leurs points d'intersection et de les refondre dans une syntaxe imaginaire. Que je ne possède pas de véritable tradition musicale propre me permettait d'en inventer une de toutes pièces ou mieux encore de donner l'illusion d'en inventer une. Pourquoi ne pas jongler avec les fragments de notre réalité culturelle éclatée? On comprendra alors ma fascination pour les univers ambigus, en porte-à-faux, comme ceux de Borges, par exemple» (*ibid.*, p. 78).

6. «N'appartenant à aucune tradition spécifique, Vivier les embrasse toutes, à l'instar de plusieurs artistes dont les origines et filiations se situent en périphérie des grands centres culturels européens: Stravinsky, Kagel, Borges, Allen...» (Jean Lesage [2008], «*Siddharta*, Karlheinz Stockhausen, la nouvelle simplicité et le *râga*», *Circuit, musiques contemporaines*, vol. 18, n° 3, p. 109).

7. En ce sens, ce numéro peut faire office de contrepoint à celui, paru récemment, sur les commandes d'œuvres (*Circuit, musiques contemporaines*, vol. 26, n° 2, 2016).

8. Nous retrouvons ainsi une tension paradoxale chère à *Circuit*, que nous pourrions, en empruntant quelques termes à François Nicolas, schématiser ainsi: d'une part, «l'intériorité (subjectivante)» du «musicien pensif» et, d'autre part, «l'extériorité (objectivante)» de la musicologie. Entre ces deux rapports à la musique existe une ligne de partage riche en stimulations mutuelles (voir François

s'ouvre par la question: «Comment peut-on prétendre écrire une musique québécoise?»⁴. Plus loin, Bouliane tente une interprétation sociologisante de l'éclectisme de sa sensibilité musicale⁵. Dans son analyse de *Siddharta* de Claude Vivier, parue dans le vol. 18, n° 3 (2008), Jean Lesage décrit ce même sentiment d'identité sans identité, d'une singularité faite de pluralité laissant libre cours à un imaginaire transidentitaire, nomade⁶.

Ainsi, la discussion mise en œuvre ici par Simon Bertrand possède des antécédents dans les pages de *Circuit*. Mais ne perdons pas de vue que l'angle principal par lequel il a souhaité l'aborder est celui du «métier de compositeur». La question de Bouliane ne se pose donc pas seulement du point de vue du contenu, mais aussi sous un angle très pragmatique. *Comment* la création d'une musique québécoise se passe-t-elle au quotidien? Vaut-il mieux s'exiler? Les résidences de création sont-elles des options fertiles? Qu'en est-il de l'orchestre symphonique? Le compositeur souhaite-t-il avoir un sentiment d'appartenance (mutuelle) face à la société dans laquelle il vit et travaille, ou préfère-t-il s'affranchir de ce «contrat social»?

Le compositeur est, comme n'importe qui, un travailleur⁷, ce qui pose des enjeux spécifiques sur sa place dans son environnement collectif. Ce numéro était donc aussi l'occasion, pour *Circuit*, de consacrer quelques pages à des compositeurs québécois significatifs, pigistes dans bien des cas, dont il n'avait été que peu ou pas question jusqu'à maintenant. Le sommaire fait la part belle à la matière de première main (la parole directe, vivante, parfois même intime, de quelques créateurs), et ce, en rapport de complémentarité avec les contributions musicologiques de Danick Trottier et de Paul Bazin⁸.

Pour conclure cette entrée en matière, observons que, dans le titre du numéro, «identité» est écrit au singulier tandis que «singularités» est au pluriel. Est-ce à interpréter au sens de la dynamique, dans un temps et un espace donné, d'un centre et de ses marges? Le lecteur se fera sa propre idée... Quoi qu'il en soit, cet accord me rappelle le livre *Être singulier pluriel* de Jean-Luc Nancy, dont j'aimerais citer, ici, un extrait:

L'existence est essentiellement co-existence. [...] Être-avec, ou s'exposer les uns aux autres, les uns par les autres: rien à voir avec une «société du spectacle», mais rien à voir non plus avec une inexposable «authenticité». Nous? mais c'est nous-mêmes que nous attendons sans savoir si nous nous reconnaissons⁹.

Comme à notre habitude, s'ajoute au dossier thématique la rubrique *Actualités*. La chronique «Entendu dans *Cette ville étrange*», signée par Marc Hyland, est tellement en intersection avec le thème du numéro qu'elle en fait partie intégrante. On trouvera également la chronique «Créé dans Le

Vivier», préparée par Cléo Palacio-Quintin. Enfin, un diptyque de comptes rendus met la génération montante à l'honneur en nous racontant les éditions 2016 de la tournée *Génération* de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+) et du Forum du Nouvel Ensemble Moderne – Pierre-Luc Senécal et Paul Bazin signent, respectivement, ces deux textes.

Nicolas [2016], *Le monde-Musique*, «Vol. 4: Les *raisonances* du monde-Musique», Paris, Aedam Musicae, p. 131).

9. Jean-Luc Nancy, *Être singulier pluriel*, Paris, Galilée, [1993] 2013, quatrième de couverture.



Rita Ezrati, *Plonger*, 2015. Encre sur papier, 30 x 22 cm. Photo : Richard-Max Tremblay.